Lettre de Londres

Autor(en): **Fonteyn, Ruth**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): **- (1954)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-791745

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lettre de Londres

Il y a quelque trois siècles et demi, notre plus grand dramaturge a écrit : « Fragilité, ton nom est femme ! ». Se peut-il que l'homme, notre maître et seigneur, se soit senti autrefois si protecteur vis-à-vis de nous, pauvres et fragiles femmes, et nous laisse aujourd'hui faire face seules de notre mieux aux ravages de la ligne (ou bombe ?) H que vient de lancer Christian Dior ? Autrefois ce couturier nous avait rendu notre féminité et, si l'on veut, un aspect rappelant notre fragilité — oh, combien nous aimions celà ! Et maintenant, le « Maître » nous fait savoir que la femme n'est pas vraiment ce que la nature l'a faite. Des milliers, des millions peut-être, de femmes ont anxieusement consulté leur miroir au cours des dernières semaines, se demandant s'il était vrai que tant d'hommes, y compris les plus grands poètes, peintres et sculpteurs, aient pu si grossièrement se tromper... si les Lollobrigida et autres Marilyn Monroë pouvaient vraiment n'être que des créatures de fiction et non pas de véritables femmes en chair (surtout) et en os ?

Pour retrouver un peu d'assurance, je suis partie à la découverte dans les magasins de Londres, au hasard. J'avais cependant l'intention de dénicher certains articles suisses nouveaux sur le marché britannique. Ma première trouvaille fut un jupon bouffant, fabriqué pourtant dans un atelier londonien, mais avec du tulle de nylon apprêté suisse. Ce qu'il y a de merveilleux dans cet article c'est qu'il est extrêmement léger et facile à laver. Nul doute que ce ne soit un succès : il n'épaissit pas et fait paraître la taille et les hanches plus minces en élargissant la jupe en cloche.

Frank Usher Ltd., London

Evening dress in sari-design pure silk organza.
Fabric from :
Weisbrod-Zurrer Fils, Hausen s. A.

Photo Baron Studios

Chez Marshall & Snelgrove, j'eus encore la surprise de trouver aussi de délicieux dessous de laine de Hanro en nuances vives : rouge, vert, jaune citron, lilas et même noir. Ces culottes et camisoles étonnent au premier coup d'œil, mais on se reprend vite et l'on pense : « Après tout, pourquoi pas ? » Certes, la plupart des jeunes femmes qui constituent le gros de la clientèle considèrent les dessous de laine comme désuets, mais je soupçonne les fabricants suisses d'avoir délibérément essayé de remettre cet article en vogue en lui donnant un aspect plus moderne et gai. Il faut toutefois attendre une réaction des régions campagnardes plutôt que des villes, car les femmes vivant dans ces dernières, dans des appartements et des bureaux chauffés au central, ont presque toutes réduit leurs dessous et adopté le nylon.

Chez Dickins & Jones à Regent Street — maison sœur de Harrods — j'ai vu un ravissant négligé de Hufenus à Saint-Gall, en nylon, garni de dentelle, dans le style « grand-mère » : ligne vague, plis droits tombant d'un empiècement arrondi.

Plusieurs magasins vendent des mouchoirs suisses dans toute l'Angleterre depuis quelque temps ; à Londres, Dickins & Jones offrent des mouchoirs avec tout le nom du propriétaire brodé, tandis que Bourne et Hollingsworth se contentent — et leur clientèle avec eux — des initiales. Ce dernier magasin a vendu, pendant la saison des vacances d'été, des carrés et gavroches de soie aux vives couleurs, à prix modérés selon l'habitude de la maison.

Dans le rayon jersey et tricot de la même entreprise il y a des costumes jumper classiques de Sawaco et de Swissnit, un très joli cardigan long de Tanner, à grosse maille serrée avec un petit col marin et des manches raglan ainsi que des modèles plus simples de Roboro d'un rapport qualité/prix très avantageux. Il est intéressant de voir qu'une entreprise de l'importance de Bourne & Hollingsworth peut offrir des articles suisses d'habillement à des prix populaires et d'apprendre qu'il y a un public toujours plus considérable qui en apprécie la qualité.

Des rues et magasins encombrés d'Oxford Street et de Regent Street, je suis allée du côté de Knightsbridge, quartier plus calme mais tout aussi actif, dont les magasins sont d'un genre un peu plus recherché. Là, Harrods a remporté beaucoup de succès avec une robe d'intérieur de Yala, à mi-chemin entre le saut de lit et la robe de chambre, du style « grand-mère », en nylon gratté couleur feu, avec des plis vagues tombant d'un empiècement arrondi et des manches bouffantes à poignets ajustés.

Bien qu'il soit peu question d'articles pour messieurs dans *Textiles suisses* j'ai eu la curiosité d'aller flâner dans les rayons et magasins réservés à la parure du maître de la création. Chez Harrods on m'a montré des caleçons et camisoles en fil d'Ecosse et les mêmes articles en pure soie, tous de Yala.

Chez Simpson à Piccadilly, maison internationalement connue pour les articles pour messieurs, on vend des chaussettes en Hélanca de Rime à Lausanne. De l'autre côté de la rue, chez Swan & Edgar, on trouve des chemises Beltex à col attaché, en orlon crème et de couleur, à très fines rayures.

A titre de conclusion, je voudrais relever les points suivants :

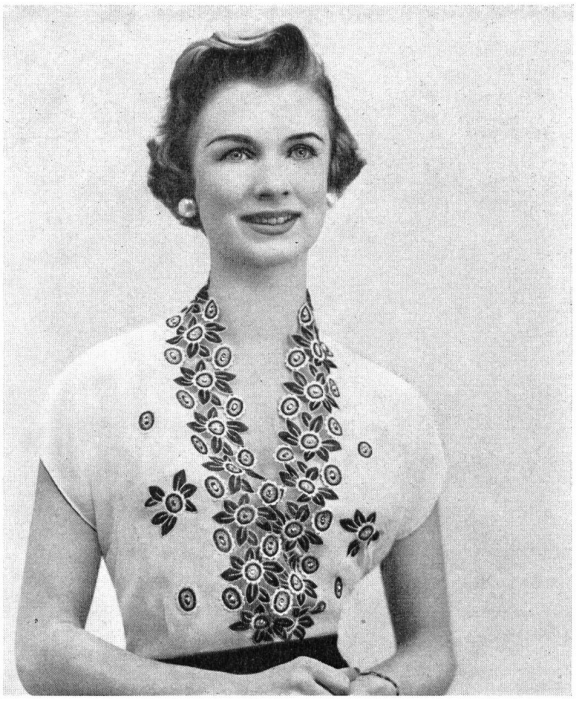
Les articles suisses d'habillement — principalement le tricot et les sous-vêtements — se trouvent régulièrement et normalement chez la plupart des détaillants ;

Les magasins à prix moyens peuvent maintenant offrir de ces articles à des conditions acceptables et le succès de vente paraît assuré, en partie parce que le public voyage et peut comparer les qualités ici et là, en partie à cause de la bonne réputation des produits suisses ;

Kates C. L., London

Evening blouse in pure silk crystalised Swiss organza.
Fabric from : *Reiser & Cie, Zurich.*

Photo Ken Ross Mackenzie/Max Rayner



Kates C. L., London

Elegant blouse featuring Swiss washable diamante studded embroidery.
Embroidery from Alfred Metzger & Cie, Saint-Gall.

Les articles suisses pour messieurs ne sont plus oubliés et mon mari n'aura peut-être plus besoin d'aller en Suisse pour acheter ses cravates.

Ruth Fonteyn